

Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou,

par la Yéchiva Torat H'aïm Cej Nice

5787/2026 - 27^{ème} année**Parachat Leh' Léh'a****N° 1004****Horaires Chabat Kodech Nice****Vendredi 23 octobre-12 hehvan****Entrée de Chabat 18h16******pour les Séfaradim réciter la
bénédiction de l'allumage AVANT
d'allumer******Samedi 17 octobre-6 hehvan****Fin du chémâ 10h03****Sortie de Chabat 19h16****Rabénou Tam 19h37****Chabat Chalom dans le Sourire****« Sois Parfait ! » Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva**

La Torah nous enseigne (Béréchit 17, 1) qu'Hachem s'adresse à Avraham Avinou, âgé de 99 ans, en ces termes : « Je suis Hachem CHA-DAÏ, marche devant Moi et sois parfait. »

Deux questions se posent : pourquoi Hachem se révèle-t-Il sous le Nom de CHA-DAÏ ? Et pourquoi demande-t-Il à Avraham de marcher devant Lui, alors que toute sa vie est déjà consacrée au service divin ?

Le Rambam, dans les *Hilkhot Avodat Kokhavim*, rapporte qu'Avraham, dès l'âge de trois ans, s'interroge sur l'origine du monde. À quarante ans, il parvient à la certitude de l'existence du Créateur. Il combat alors l'idolâtrie, au péril de sa vie, jusqu'à être jeté dans la fournaise par Nimrod. À soixante-quinze ans, sur l'ordre d'Hachem, il quitte son pays et sa famille pour se rapprocher davantage de Lui. Que manque-t-il donc à un homme d'une telle élévation pour atteindre la perfection ?

Rachi explique que le Nom CHA-DAÏ signifie : « Celui qui a dit DAÏ, cela suffit ! » Rabbi Bah'ya Ibn Pakouda précise qu'Hachem a ainsi mis un terme à l'expansion de la matière lors de la Création.

De même, l'homme, créé à l'image divine, doit savoir fixer des limites à ses instincts et maîtriser ses désirs conformément à la Torah. C'est précisément le sens

de la Brit Mila, par laquelle Avraham est appelé à atteindre la perfection.

Mais pourquoi cette Mitsva doit-elle être accomplie dès le huitième jour de la naissance, avant même que l'enfant puisse en comprendre la portée ?

Ibn Ezra nous enseigne que les Mitsvot doivent avant tout être accomplies parce qu'elles expriment la volonté d'Hachem. Leur compréhension viendra ensuite, avec l'âge et l'étude.

Ainsi, Hachem demande à Avraham, malgré ses 99 années de sagesse et de fidélité, d'accomplir la Brit Mila avec la confiance et la simplicité d'un enfant de huit jours, sans chercher à en mesurer immédiatement toutes les raisons.

La véritable perfection consiste à soumettre sa volonté à celle d'Hachem, tout en poursuivant la recherche du sens de Ses commandements.

C'est en avançant avec cette confiance absolue qu'Avraham réalise pleinement l'injonction divine : « Marche devant Moi et sois parfait ! »

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de
Madame Brigitte Daliah Bami bat Esther Haya**

Famille Aragones

Ce Tehilim est récité dans le Hallel à Rosh H'odesh et les jours de fêtes.

De quoi parle-t-il ?

Dans le Tehilim précédent, le roi David évoquait de manière générale la façon dont Hakadosh Baroukh Hou veille sur Ses créatures, ce que nous appelons la Hashga'ha, la Providence divine. Hashem agit dans Son monde conformément à Sa volonté. Le monde est la réalisation de cette volonté divine.

Dans ce Tehilim, David raconte comment Hakadosh Baroukh Hou a modifié les lois de la nature afin de faire sortir les Enfants d'Israël d'Égypte.

À cette occasion, Hashem a bouleversé l'ordre naturel : Il a fendu la mer, donné la Tora au mont Sinaï, fait jaillir de l'eau du rocher et fendu le Jourdain lorsque les Bné Israël s'apprêtaient à entrer en Terre d'Israël. Tous ces miracles témoignent de la révélation de la présence divine en faveur du peuple d'Israël, dans le désert et tout au long de son histoire, expliquent le Meïri et le Mahari H'ayoun.

Selon le Sefer Hakadmon, ce Tehilim possède également une vertu particulière pour réussir dans les transactions commerciales. En effet, lorsque l'homme prend conscience qu'il est accompagné par la Providence divine, il peut connaître la réussite dans ses affaires.

C'est donc une ségoula pour la réussite commerciale. Peut-être cette idée nous permet-elle également de comprendre pourquoi nous récitons ce Tehilim à Rosh H'odesh.

Certes, dans le Hallel, nous louons et glorifions la grandeur divine, Ses miracles et Sa Providence. Mais peut-être exprimons-nous aussi, à Rosh H'odesh, notre espoir qu'Hashem renouvelle les choses et insuffle un nouvel élan au monde.

Or, renouveler le monde peut signifier modifier les éléments de la nature, ou du moins nous permettre de percevoir une nouvelle dimension au sein même de cette nature.

Rav Biderman rapporte un Midrash sur le verset 3 : « La mer vit et s'enfuit ». Il est intéressant de constater la manière dont le roi David décrit l'ouverture de la mer, qu'elle voit et s'enfuit. Le Midrash s'interroge : qu'a donc vu la mer pour s'enfuir, c'est-à-dire pour s'ouvrir ?

Il répond qu'elle a vu le cercueil de Yossef.

Lorsque les Enfants d'Israël traversèrent la mer Rouge, ils ont emporté avec eux le cercueil de Yossef. Cela signifie que la mer a vu que Yossef Hatsadik avait su dépasser sa propre nature lorsqu'il fut sollicité par la femme de Potifar.

Naturellement, un homme aurait pu se laisser influencer et succomber à la faute. Mais Yossef Hatsadik s'est retenu et a résisté à la tentation.

Il est allé au-delà de sa nature.

Et c'est précisément par le mérite de Yossef Hatsadik que les lois de la nature ont pu être bouleversées et la mer a pu s'ouvrir.

Le deuxième verset dit « Hayta Yehouda Iekodsho/ Yehouda devint Son sanctuaire » (selon le sens retenu dans cet enseignement).

Une question se pose : pourquoi le texte emploie-t-il hayta, au féminin, et non haya, au masculin, alors qu'il est question de Yehouda ?

Rav Biderman rapporte, au nom du Netivot Hamishpat, le Gaon Yaakov de Lissa, une explication à cette difficulté. Cette formulation ferait allusion à l'épisode de Tamar, qui a sanctifié le Nom d'Hashem en gardant le silence et en refusant de désigner publiquement l'homme dont elle était enceinte. Or cet homme était Yehouda.

Tamar ne voulait pas porter atteinte à son honneur en le dénonçant publiquement. Son silence constituait un immense Kidoush Hashem.

Par ce mérite, elle a contribué à faire naître une descendance capable, elle aussi, de sanctifier le Nom d'Hashem.

Et c'est grâce au mérite de ce silence que Nah'shon ben Aminadav fut le premier à se jeter dans la mer, permettant ainsi son ouverture.

Tout cela est porté au crédit de Tamar.

Le mot hayta ferait donc référence au sacrifice que Tamar a consenti en choisissant de se taire dans cet épisode.

Ce Tehilim, d'une importance considérable, nous enseigne donc une idée fondamentale.

Lorsque nous parvenons à dépasser notre nature, lorsque nous refusons de nous abandonner à nos attirances naturelles et que nous prenons le temps de réfléchir avant de succomber à la faute, quelque chose de prodigieux se produit.

Mesure pour mesure, Hakadosh Baroukh Hou transforme les lois de la nature pour cet homme, pour ses descendants et pour l'ensemble du peuple d'Israël.



*La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov
aux familles David Smadja et Itshak Acuizerat
à l'occasion du mariage de
Réouven et Sima*

Lumière 1. – d'après Toldot Yaakov Yossef

Article réservé à ceux qui veulent trouver la lumière !

Dès son début la Tora nous indique que le monde était Tohou et Bohou et obscurité, alors D'IEU créa la lumière. Dans les moments et états obscurs de la vie l'homme ne voit plus D'IEU ! mais est-ce vraiment ainsi ? D'IEU est-il vraiment caché ? ou encore comment aborder la question de l'obscurité ?

Le Rav Yaakov Yossef Hachana dans son fabuleux Toldot Yaakov Yossef ouvre son livre en nous éclairant sur ce sujet si obscur et mal compris que représente l'obscurité. Il y développe avec profondeur l'idée de l'enchaînement de la lumière infinie "or ene sof" dans les créatures, et qu'en vérité il n'y a aucun écran qui sépare l'homme de son créateur, parce que D'IEU se trouve à l'intérieur même de l'obscurité. L'exercice qui incombe à l'homme consiste à comprendre que D'IEU est là en toute circonstance, contempler le divin même dans le tunnel, c'est alors et c'est ainsi même que l'homme annule les aspects cachés du divin, il dévoile la lumière divine et constate qu'il n'y a d'autre existence que D'IEU. Selon le Rav tout ceci est inscrit dans les premiers versets de la Tora qui décrivent la création du premier jour. Nous tenterons, dans les articles à venir, si D'IEU veut, de vous présenter cette lecture passionnante de ce grand Maître, élève du Baal Chem Tov, décédé le 24 tichré 5542/1784 à

Polonnoye-Ukraine. Nous nous efforcerons de rester le plus fidèle possible à ses mots en nous aidant de l'édition Oz Véhadar présidé par Rav Menahem Mendel Poumrantz.

Au traité Roch Hachana 11A le talmud, verset à l'appui – Téhilim 81-4,6, affirme que Yossef a été libéré de prison le jour de Roch Hachana !

Le prophète Malah'i (3-6) s'exprime ainsi à propos de D'IEU « ani hachem lo chaniti » - Je suis D'IEU, Je ne change pas.

Sur ce verset le Tikouné Zohar enseigne : tous les aspects changeants de D'IEU sont la conduite divine vis-à-vis des impies, alors qu'en vérité D'IEU ne change jamais. Lorsque l'homme est incorrect, voire condamnable, D'IEU se dissimule dans le Tohou, Bohou et obscurité ; en revanche, pour les tsadikim, ceux qui s'accrochent au divin, Je ne me cacherais jamais (lumière et obscurité témoigne du rapport de l'homme avec D'IEU, l'impie constate des "absences" du divin alors que le tsadik vit dans la lumière permanente, rien ne brouille sa vue, l'obscur n'existe pas, puisqu'il voit D'IEU partout même dans les ténèbres). C'est le sens du verset (Dévarim 32-20 et Rachi) « je cacherais ma face d'eux » c'est-à-dire pour les impies Je me cache !

Et même si parfois D'IEU se cache, il y a moyen de retirer l'écran qui le dissimule, comme j'ai entendu de mon Maître : s'il

est clair pour l'homme, dans ses moments de petitesse et de brouillard, aussi bien dans le domaine spirituel que matériel, que D'IEU est présent dans cette pénombre, alors ceci ôte le brouillard, et toutes les énergies négatives s'évaporent (il y a ici quelque chose de fantastique : le brouillard n'est autre que le reflet du regard que tu as sur le divin, allons plus loin ce que tu appelles brouillard ne résulte uniquement du rapport que tu as avec le divin, c'est parce que tu ne vois pas D'IEU que tu constates l'obscurité et son absence, en d'autres termes tu t'es toi-même inscrit dans cette obscurité. Sortir de l'obscurité c'est faire appel à la lumière, ceci paraît évident ! et pourtant l'homme se perd dans l'obscurité, il se plaint de cette dissimulation divine alors qu'il en est lui-même, c'est-à-dire l'homme, à l'origine. Cherche D'IEU dans sa cachette et tu sortiras du caché, nous dit le Baal Chem Tov ! selon ce discours on pourrait même dire que l'obscurité est due à l'imagination humaine, tu crois c'est-à-dire tu t'imagines être dans l'obscurité, tu crois que D'IEU est parti et t'a abandonné, tout ceci est baliverne, et peut-être même que si tu es dans l'obscurité c'est que cela t'arrange à t'y trouver. On ne peut pas s'apitoyer de l'obscurité sans faire l'exercice d'en échapper. Cela veut dire encore que "même" lorsque D'IEU se cache l'homme détient le pouvoir de le "décacher" !).

La Paracha nous raconte qu'Avraham et Lot doivent se séparer à la suite d'un différend qui les oppose (3^{ème} montée de la Paracha). Lot choisira la vallée du Yarden et voyagea vers l'ouest et s'installer à Sédom, et Avraham choisit la terre de Kénaan. Lorsque la Tora parle de la direction vers laquelle Lot se dirige elle emploie le terme "kédém". Selon Rachi, au nom du Midrach il faut comprendre ainsi le verset (13-11) : Lot s'est éloigné de D'IEU, ici D'IEU est appelé "kedem" - Celui qui précède tout, et Lot s'est dit, je ne supporte plus ni Avraham ni son D'IEU.

Où les sages ont constaté cette approche, grave, de Lot ?

Le H'atam Sofer explique : au verset 13-10 la Tora décrit la cité de Sédom et Amora qui était telle la terre d'Egypte. Quel est le sens de cette comparaison ? L'Egypte est une terre qui est irriguée par le Nil, donc même s'il manque la pluie elle ne subit rien, par conséquent c'est une terre d'où on n'a pas besoin de se tourner vers D'IEU, en elle on n'a pas besoin de prier ! c'est cette terre, éloignée de D'IEU, que

Lot a choisi. Alors qu'Avraham se rendra en Erets Israël dans la région de H'évron (13-18), qui est une région aride et rocailleuse (voir Sota 34B). Avraham se tourne vers la cité désolée et ce afin de toujours se tourner vers D'IEU par la prière ! Pour Lot la devise est : moins je prie mieux je me porte, pour Avraham c'est le contraire : plus je prie mieux je me porte.

Avraham ne choisit pas le meilleur et le plus facile, il oriente son choix vers l'endroit où il a compris que sans l'intervention divine il ne pourra pas s'en sortir. Lot, quant à lui, cherche le facile, le prêt à consommer, là où je peux me débrouiller tout seul sans avoir besoin de prier et de me tourner vers D'IEU !

Dans le même ordre d'idée le Rav Zeev Wolf de Strikov (rapporté dans Péniné Tora Véh'asidout, Rav E.D Fridman) explique que l'éloignement de Lot de Avraham et de D'IEU dénote de son caractère qui se définit par sa volonté de se débrouiller tout seul sans avoir besoin ni de D'IEU ni de Avraham. Il oublie, certes volontairement, que tout ce

qu'il a obtenu jusqu'ici c'était grâce à son Maître Avraham le tsadik.

C'est sa politique du "je peux me débrouiller tout seul" qui va le conduire à sa perte.

Et pourtant, pourrait-on s'interroger : Hilel a dit (Avot 1-14) « im ene ani li, mi li » - si je ne me prends pas en main, si je ne suis pas pour moi, qui le sera ?! Il y a donc l'intérêt d'apprendre à penser à soi, à se débrouiller, à sauver sa peau, à son évolution, son avancement dans la vie.

La réponse est simple et majeure : certes il ne faut pas être un assisté, un celui qui ne dépend QUE des autres et ne vit qu'à travers les autres, mais en même temps sans les autres tu ne peux pas être toi-même. Sans conjoint tu n'es rien, tu n'existes pas. Sans parent tu ne serais pas de ce monde. Sans ton Rav tu es mort. Sans D'IEU tu n'as pas le droit à l'existence. Tout ce monde qui t'entoure ne t'étouffe pas, bien au contraire il est là pour t'aider à être toi-même pleinement.